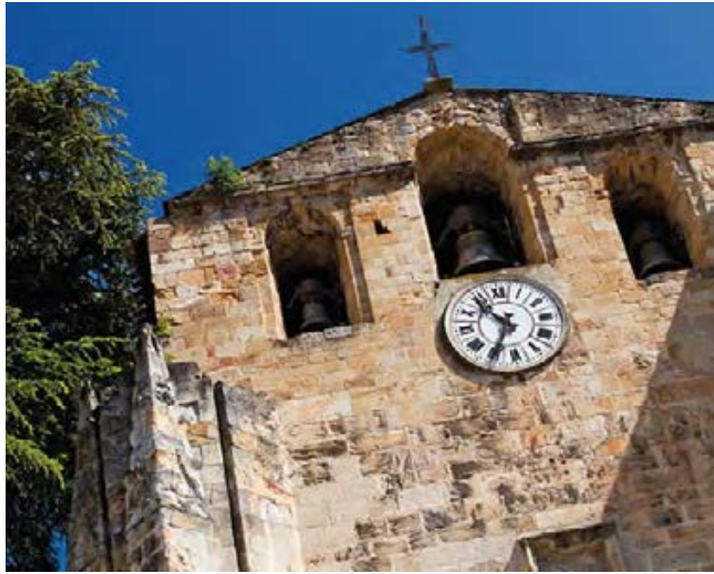
Église Saint-Volusien de Foix

L'église attire naturellement le regard avec sa façade métissée : un ancien portail roman, un clocher du XVIe siècle, une toiture XVIIe. L'ensemble est étonnamment beau. Au XIIe siècle, grâce aux importantes donations faites par le comte, aux dîmes et aux rentes perpétuelles perçues sur la ville, les religieux peuvent construire la nouvelle église et le monastère.
En 1112, comme le rapporte le chroniqueur Arnaud Esquerrier au XVe siècle, les reliques sacrées de saint Volusien sont transférées depuis l'ancienne église Saint-Nazaire jusqu'à la nouvelle église dans un cortège que l'on imagine composé de prélats, de religieux et de laïcs arpentant la ville comme on fait un chemin de croix, depuis l'ancien monastère jusqu'à la chapelle de Montgauzy. On sait qu'en 1182, l'hommage au comte est rendu dans la salle capitulaire. Cela signifie que les bâtiments privés des chanoines sont terminés.
Arcades moulurées, fenêtre ronde, pierres de grès doré soigneusement taillées. La façade de l'église romane présente un soin particulier. Les fidèles entrent dans l'édifice par le majestueux portail, sous le regard altier des lions de pierre, symboles de puissance. Si vous levez la tête, vous sentirez sans doute encore dans leurs yeux force



L'église Saint-Volusien, en bas à droite, semble regarder le château.

remaniée à l'époque gothique qui est redécouverte à la suite de travaux en 1965. Au bas de la volée de marches, il y a un mur percé de deux ouvertures. Une petite châsse d'argent doré renfermant les reliques du vénéré Volusien y a sans doute été conservée. Les abbés ont trouvé dans ce saint des saints leur dernière demeure. Lors des pèlerinages, hommes et femmes du Moyen Âge marchent de relique en relique espérant le miracle. Il leur faut souvent descendre quelques marches au cœur des maisons de Dieu et dans l'ambiance douce et pieuse de la salle souterraine pour livrer leurs maux et leurs espoirs. Le cœur soudain plus léger, ils mettent le chemin sous leurs pieds. Mais les reliques et les représentations divines ne remplissent plus les profondeurs de l'église. Elles ont été détruites durant les guerres de Religion.

De nouvelles dîmes perçues dès 1311 permettent des travaux considérables. On agrandit le chœur de nombreuses chapelles. Les chapiteaux qui soutiennent les arcs d'entrée furent colorés postérieurement. Une étonnante et unique frise aux ours court sur l'un

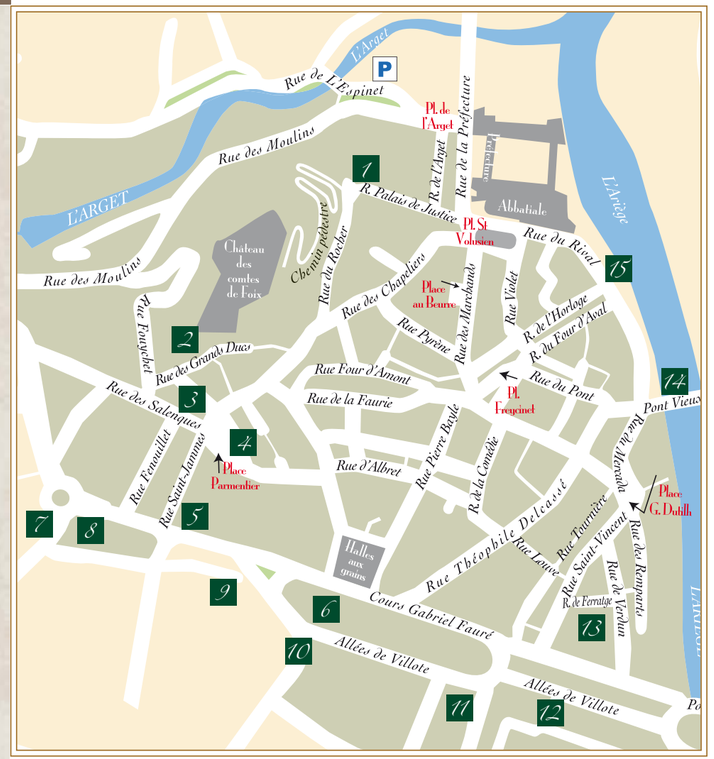
Le corps d'un chien de part et d'autre d'un chapiteau. Remploi de la période gothique.

Unique dans les Pyrénées : la frise aux ours qui se trouve à droite du chœur de l'église Saint-Volusien.

Circuit périphérique

Pour mieux appréhender la ville, il faut d'abord longer le fameux rocher, aux petits trésors des premiers gisements préhistoriques et médiévaux, jusqu'à l'emplacement de l'ancien rempart du XIVe siècle, correspondant aujourd'hui aux allées de Villote qui contiennent les histoires de la ville actuelle. Cette boucle revient par la rive gauche de l'Ariège jusqu'à Saint-Volusien.

1. Place du Palais-de-Justice
2. Rue des Grands-Ducs
3. Rue des Salenques
4. Place Parmentier
5. Rue Saint-Jammes et l'hôpital Saint-Jacques
6. Les allées de Villote
7. La Caisse d'Épargne
8. Cours Gabriel Fauré
9. Le couvent des Capucins
10. Statue de Joseph Lakanal
11. La poste et le foirail
12. La caserne
13. La rue Ferratge/quartier du Rival
14. Le pont Vieux
15. Rue du Rival



11 La poste et le foirail

Par son aspect cubique et massif, l'hôtel des postes peut en rebuter certains. Le style années trente en impose par ses lignes droites et ses angles saillants ! Non sans force délibération auprès du conseil municipal qui craint pour l'unité architecturale du lieu, il est construit en 1933 sur un espace ouvert entre les allées et le champ de Mars. Celui-ci, transformé en parking, bordé au sud par les anciens bâtiments de la pesée – actuellement locaux de la *Dépêche du Midi* – fait la jonction entre la ville et la première couronne de Foix. Tout près, se trouve le centre culturel qui abrite L'Estive – scène nationale de Foix et de l'Ariège à la riche programmation – mais aussi la piscine entièrement rénovée en 2013, le cimetière et la prison.

Les places marchandes étaient le théâtre de l'expression publique. Foix accueillait jusqu'à cinq foires annuelles. Les plus importantes étaient celles des Rois en janvier et de la Trinité en décembre.

Au Moyen Âge, les seigneurs percevaient les redevances sur les marchés. Quelques rares exceptions se rencontraient. En 1949, cent ans après l'installation du champ de foire, le maire de Foix fait rechercher les documents officiels relatifs à la taxe des bestiaux vendus ces jours-là. Il en ressort que des exemptions établies sous l'Ancien Régime furent supprimées à la Révolution. En 1849 pour accroître les ressources de la ville et faire face aux dépenses qu'allait entraîner la création du champ de foire, les bestiaux furent soumis au droit de la place.

Le 13 janvier 1840, hommes et femmes revendiquent ce droit ancestral. Face à la révolte, le préfet fait tirer dans la foule, il y a 13 morts. Comme le mentionne l'archiviste en chef de l'Ariège en 1949, « l'exemption du bétail resta constante jusqu'à la période 1923-1926 incluse ». Puis un tarif spécial fut appliqué. L'historienne Annie Cazenave souligne dans son livre *Foix et ses alentours*, que c'est aujourd'hui le seul parking gratuit de la ville. Pour combien de temps ?

12 La caserne

En 1811, alors qu'il n'est plus question d'occuper la forteresse, le corps militaire rejoint la ville, s'établissant en lieu et place de l'actuelle mairie, puis en 1824, dans la caserne Gaston de Foix, à l'est des allées où réside désormais la gendarmerie.

Durant la Première Guerre mondiale, le lieutenant-colonel Dardier passant en revue ses troupes rappelait la devise des Ariégeois *« tocos y se gausos »* (touches y si tu l'oses !), celle de l'illustre Gaston Febus, connu pour être un fin stratège militaire et un vaillant chevalier.

En 1907, comme la place manque, on aménage des terrains d'exercice sur le champ de foire, appelé aujourd'hui champ de Mars.

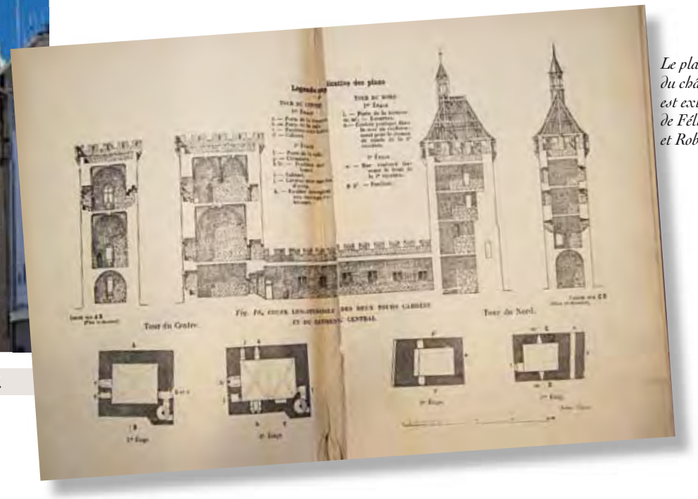
Le parking qui fait face à la caserne se termine à l'est par le monument édifié en 1922 en mémoire des morts de la Grande Guerre. En face, une placette s'ouvre à l'emplacement de l'ancienne porte Saint-Vincent.

Une foire à Foix.

La tour Ronde vue depuis la rue Peyrevidal.

Naissance d'un château

La montée au château permet de découvrir la ville. C'est là qu'elle se dévoile. Sorte de travelling avant sur une myriade de petits jardins, à-plats de couleurs verts et rouges, cernés par la traînée bleue de l'Ariège. D'elle monte la rumeur citadine et le sourd grondement de ses eaux. Le rocher répond par le piaillement des martinets et la cloche de la tour de l'Arget, qui rythme chaque heure, depuis 1825, année durant laquelle elle fut retirée de la tour de l'Horloge du centre ville pour son nouveau logement.
C'est d'ailleurs la maquette de cette tour qui accueille le visiteur dans la salle des gardes du château. Autant l'évoquer tout de suite, car c'est la tour qu'on ne visite pas. Elle n'est pas aménagée et ne présente qu'une succession d'étages qu'il faut monter au moyen d'une échelle.



Le plan de coupe du château est extrait du livre de Félix Pasquier et Robert Roger.

La tour de l'Arget

La puissance des comtes est incarnée alors par cette tour défensive située au-dessus de l'Arget *(photo ci-contre)*. Il faut attendre les débuts de la dynastie capétienne, en 987, pour que naisse, probablement, une motte castrale sur le fameux rocher. Mais l'acte fondateur a retenu 1002, lorsque le comte de Carcassonne Roger Ier Trencavel, dit le Vieux (v. 957 - v. 1012), lègue par testament à son fils cadet Bernard la terre et le château de Foix et à Pierre, évêque de Gérone, les revenus de l'abbaye de Saint-Volusien.
L'emplacement a été ainsi choisi avec soin, au rétrécissement de la vallée. Stratégique, ce poste de guet remarquable commande les accès au haut pays de l'Ariège, le Sabarthès. L'ancienne circonscription carolingienne de Sabart – du nom du lieu situé près de Tarascon-sur-Ariège – est une voie importante de passage et de commerce avec le royaume d'Aragon et le comté de Cerdagne via le col de Puymorens.
Vue et reconnue de loin par tous, cette tour défensive permet de montrer la puissance et l'autorité du comte de la province. Dès le XIe siècle, elle aurait utilisé la structure d'un bâtiment plus ancien.
Faut-il écouter encore les pierres qui murmurent ? Des plans de son enfance, on ne se souvient plus. De bois ou de pierre, son enceinte fortifiée s'échappe jusqu'à la rivière. Pour seul regard, des fenêtres étroites s'ouvrent au premier étage. Le rez-de-chaussée aveugle fait office d'entrepôt de vivres.
Au début du XIVe siècle, l'entrée est masquée et l'ouvrage transformé. Les murs sont doublés. De nouvelles fenêtres, beaucoup plus grandes, remplacent les anciennes. La tour devient plus massive mais aussi plus efficace pour son ultime objectif… le logement des hommes de guerre.

Partage de deux pouvoirs

Cette tour symbolise la domination et l'autorité des comtes face à la puissance spirituelle de l'abbaye de Saint-Volusien, de nos jours siège de la préfecture. Tout a débuté au pied du rocher, à la confluence de l'Ariège et de l'Arget. Un siècle auparavant, en 849, une abbaye prend pour nom Saint-Volusien. Les abbés jouaient alors un rôle important dans la mise en valeur du territoire environnant. Les deux noyaux de pouvoir vont délimiter le peuplement de la ville qui se développe au milieu du XIIe siècle, entre l'Ariège et l'Arget. Réunion du bourg près de l'abbaye et du *barri* fortifié collé au pied du château comtal. Une première ligne de remparts arrive jusqu'au pont Vieux.

Situés en hauteur, les seigneurs possèdent l'autorité publique et militaire d'ici bas. En bas, les abbés usent des droits sur la ville et de l'autorité spirituelle, sésame pour le Très-haut. Toute l'histoire de Foix est émaillée de cette délicieuse querelle.

Ces deux représentants du pouvoir choisissent de « s'allier » en signant un acte de paréage en 1168. Par cet acte majeur, les deux seigneurs se partagent par moitié les revenus de la ville. Garant d'un équilibre dans leur domination, il sera renouvelé à l'avènement de chaque nouveau comte : en 1188 à l'accession de Raymond-Roger Ier, puis en 1231 par Roger-Bernard II, et en 1241 et 1246 par Roger IV.

Les comtes de Foix au Moyen Âge

- ROGER LE VIEUX, Comte de Carcassonne, † v. 1012
  - Raymond, Comte de Carcassonne
  - BERNARD, Comte de Foix, † v. 1034
    - ROGER Ier, † avant 1067
    - PIERRE-BERNARD, Peut-être comte de Couserans, † v. 1071
      - ROGER II, Comte de Foix et de Couserans, † v. 1124
        - ROGER III, Comte de Foix et de Couserans, † v. 1148
          - ROGER-BERNARD Ier, Comte de Foix, † 1188
            - RAYMOND ROGER, Comte de Foix, † 1223
              - ROGER-BERNARD II, Comte de Foix, † 1241
                - ROGER IV, Comte de Foix, † 1265
                - ROGER-BERNARD III, Comte de Foix, † 1302 — X — MARGUERITE de BÉARN, † 1319
                - GASTON VII Moncade, Vicomte de Béarn, † 1290
                - GASTON Ier, 1302-1315, Jeanne d'Artois
                - Brunissende de Foix, x Hélie VII, Comte de Périgord
                - GASTON II, 1315-1343, Alienor de Comminges
                - Roger-Bernard, Viconte de Castelbon
                - Rosamburge de Périgord, x Pierre II de Grailly
                - GASTON III Fébus, 1343-1391, x Agnès de Navarre
                - Roger-Bernard II, Vicomte de Castelbon
                - GASTON, † 1380
                - Mathieu de Castelbon, 1391-1398, x Jeanne d'Aragon
                - Isabelle de Castelbon, 1398-1412 — X — Archambaud de Grailly
                - Jean Ier de Foix-Grailly 1412-1436, x Jeanne de Navarre, x Jeanne d'Albret, x Jeanne d'Urget
                - Gaston IV, 1436-1472, Roi de Navarre, x Éléonore de Navarre

Généalogie réalisée par C.P. Pailhès, directrice des Archives départementales de l'Ariège.

Le château

Au début du XIIIe siècle, les sceaux représentent le castel avec deux tours quadrangulaires, la tour de l'Arget et la tour du Milieu, reliées par un corps de logis. « Le château est aussi entouré par des enceintes et des portes que le comte Roger-Bernard III fortifie à la fin du XIIIe siècle », détaille Anne-Marie Albertin, la conservatrice du monument.
Bien que les contours du château soient comparables à ceux que l'on observe aujourd'hui, la forteresse du XIIIe siècle diffère. Ce qui importe alors, c'est la fonction défensive et symbolique du lieu.
« L'accent est mis sur la construction de hourds au sommet des tours, facilitant les communications et la défense depuis les hauteurs, la transformation de la tour de l'Arget pour faire face à une éventuelle attaque et la construction de la barbacane, destinée à ralentir la progression des ennemis », ajoute Anne-Marie Albertin.

Fig. 1

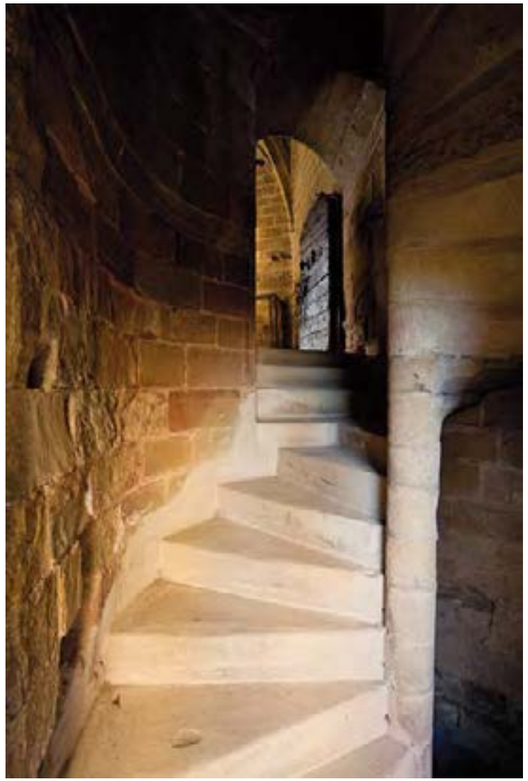
Fig. 2

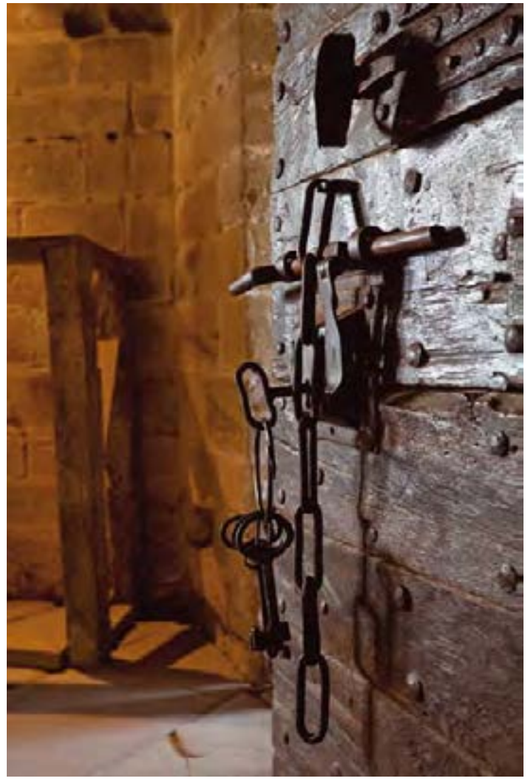
Fig. 3

Fig. 4

Fig. 1-2 : Sceau et contre-sceau de Roger Bernard II, comte de Foix, 1229.

Fig.3-4 : Sceau et contre-sceau de Roger IV, comte de Foix, 1241.





Le comté de Foix à l'heure cathare

Le catharisme est une dissidence chrétienne, née au milieu du XIIe siècle, de l'Occident médiéval : Flandres, Champagne, Bourgogne, Italie et sud de la France.
En pays d'Oc, ils étaient appelés « albigeois » ou « parfaits », alors qu'eux-mêmes s'appelaient *bons hommes* et *bonnes femmes*. Le mot cathare vient du mot grec *katharos* qui signifie « pur », inventé par l'abbé rhénan Eckert von Schönau d'après un traité de saint Augustin. Ils réclament le retour aux rites sacramentels de l'Église des premiers temps et se basent sur un seul sacrement, le baptême spirituel par imposition des mains ou *consolamentum*.
Pour eux, il y a deux mondes opposés, l'un bon et spirituel, créé par Dieu ; l'autre mauvais et matériel, œuvre du diable.
Dès la fin du XIIe siècle, les *bons hommes* sont bien implantés dans le comté de Foix. À l'appel du pape Innocent III se déroulent une croisade des barons (1209-1223), puis une croisade royale (1226-1229) contre les princes méridionaux protecteurs d'hérétiques (comte de Toulouse, comte de Foix et le vicomte d'Albi-Carcassonne-Béziers). En 1215, au concile du Latran, le comte de Foix souligne qu'il ne doit pas payer pour les péchés de sa sœur Esclarmonde de Foix, dite « la Grande Esclarmonde », *parfaite* cathare depuis 1204.
En 1242, Roger IV, le nouveau comte de Foix, ne cautionne pas la « Guerre du comte Raimond VII de Toulouse » qui noue une coalition contre le roi de France. Il se tient également en retrait du siège de Montségur entre 1243 et 1244. Pourtant il conserve une bienveillante attention envers les cathares qui trouvent refuge dans son comté.
C'est ainsi qu'en 1300, le début de la reconquête cathare est impulsé, depuis le comté de Foix, par les frères Peire et Guilhem Autier jusqu'à ce que Peire Autier soit brûlé à Toulouse en 1310. Pendant ce temps, contre les cathares du comté de Foix, l'inquisiteur Geoffroy d'Ablis mène une enquête de 1305 à 1316. Jacques Fournier, évêque et inquisiteur de Pamiers, prend la suite de 1318 à 1325 jusqu'à leur éradication complète.